

encore je vous en parlerai lorsque je vous enseignerai la botanique.

Nommez-moi maintenant quelques plantes plus petites.

E.—Des choux, des navets, des carottes, etc.

M.—Comment appelle-t-on ces plantes?

E.—On les nomme légumes.

M.—D'où viennent les légumes?

E.—Ils poussent dans la terre.

M.—Si j'avais un morceau de terre, que devrais-je faire pour y faire pousser des légumes?

E.—Il faudrait y semer de la graine.

M.—Qu'arrive-t-il lorsque l'on met de la graine dans la terre?

E.—Elle germe et ensuite, il sort de la terre une toute petite plante.

M.—Oui, mais cette petite plante que l'on peut à peine voir, continuera-t-elle à rester petite?

E.—Non, elle grossira de jour en jour.

M.—Si je mettais un gland dans la terre qu'arriverait-il?

E.—L'humidité de la terre amolirait l'écorce, ensuite une petite racine, passant à travers, s'enfoncerait dans la terre, et une petite tige portant des feuilles se montrerait à la surface.

M.—Oui, mes enfants, cette petite tige continuerait à pousser, à grandir, et après plusieurs années deviendrait un grand chêne.

Mais si je mettais dans la terre un morceau d'or, d'argent, de fer ou de plomb, la même chose arriverait-elle?

E.—Non, car les choses que vous venez de nommer ne sont pas des végétaux.

M.—Comment appelez-vous ces choses que je viens de nommer, et qui ne produisent rien lorsque nous les mettons dans la terre?

E.—Ce sont des minéraux.

M.—Bien, mes enfants, dans une prochaine leçon, je continuerai à vous entretenir sur la feuille que je viens de vous montrer.—(A suivre).

La composition suivante nous a été transmise par M. l'Inspecteur Vien. Elle a été faite par une élève du couvent St-François, Rivière du Sud.

### COMPOSITION

#### MES SOUVENIRS

Encore quelques jours, et l'année scolaire sera disparue; elle sera englobée comme tant d'autres dans le gouffre dans cet abîme profond que l'on nomme le passé. Mais non, je me trompe, car elle restera toujours vivace dans mon souvenir.

Pendant sa course rapide, elle a été employé à mes regards mille tableaux divers, elle a fait passer devant mon imagination des événements souvent sobres et mélancoliques, mais le plus souvent agréables et souriants.

D'abord, je me permettrai d'exprimer les sentiments que j'éprouvai lorsque, après la distribution solennelle de l'année, je vis toutes mes compagnes, rayonnantes de bonheur, aller déposer leurs lauriers et leurs couronnes entre les mains de leurs parents chéris comme un tribut de respect et de gratitude; lorsque sur ces visages il me fallut donner le baiser d'adieu à celles qui, plus heureuses que moi, allaient bientôt revoir le foyer paternel pour y savourer les délices que l'on goûte toujours au sein de la famille.

Je sentis des serremments de cœur au moment de la séparation, et des pensées bien tristes vinrent en foule assiéger mon esprit.

J'allais me trouver seule, personne ne restait pour me distraire pendant ces deux mois, qui autrefois me procuraient tant de jouissances, tant de bonheur. Il ne me reste plus, hélas! que le souvenir de ces beaux jours calmes et sereins aux côtés de Dieu a voulu mettre un terme, en